

Société des Amis du Vieux Revest Et du Val d'Ardène

Sommaire :

- *George SAND au Revest en 1861*



*Président fondateur : Charles Aude
Bulletin n°52 - Mai 2010 -
Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène
Mairie-Place Jean Jaurès
83200 – Le Revest-les-Eaux*

06 35 21 51 95 – ch@revest.fr – <http://www.revest.fr>

George SAND au Revest en 1861 d'après les notes de Maurice Jean ¹



George SAND, le grand écrivain féministe français du 19^{ème} siècle, n'a pas dédaigné de venir à trois reprises ² se promener sur le territoire revestois. Le Ragas, le château de Dardennes et la Salle Verte n'avaient pas de secrets pour elle. En guise de remerciement, elle a écrit une correspondance qui les vante, elle a écrit dans un agenda journal des lignes enthousiastes et, comble d'honneur, une fois le séjour seynoïse achevé, elle a consacré au Revest les deux volumes d'un roman intitulé « *La Confession d'une jeune fille* » dont l'action se situe dans le château et autour du château qui appartenait alors à une vieille dame qui répondait au nom de Rose BOURGAREL.

M. Maurice JEAN, ami de notre Société, a bien voulu rédiger une chronologie de notre auteur. Il souhaite qu'il soit précisé qu'il a énormément emprunté à une autre chronologie rédigée par Georges LUBIN qui était alors, en

¹ Maurice JEAN est membre de l'Académie du Var et a été Président des Amis du Vieux Toulon. Article réalisé en juillet/août 2008 lors de rencontres avec Claude CHESNAUD.

² George SAND est, en réalité, venue 5 fois si l'on considère une première visite dans la vallée de Dardennes le 17 avril 1861 et une cinquième lors de la montée au Coudon, le 21 mai 1861, en passant par Tourris.

mars 1978, le grand maître des études « *sandiennes* » et qui a publié dans la Revue Europe où ceux qui voudraient plus de précisions sur George SAND et le Revest trouveront des informations très sûres.

I - George SAND : les origines, les premières années

George SAND compte parmi ses ancêtres le Maréchal Maurice de SAXE. Elle descend par les femmes d'une fille naturelle du Maréchal. Le Maréchal meurt en 1766. La femme qui avait été sa maîtresse (Marie Aurore de SAXE, fille légitime) se marie avec Louis Claude DUPIN de FRANCUEL. Ils auront un fils le 09/01/1778, Maurice DUPIN. Ce sera le père de George SAND. L'arbre généalogique de la mère de George SAND ne précise rien de particulier.

Naissance le 1^{er} juillet 1804 à Paris d'Amandine Aurore Lucile DUPIN de FRANCUEL, fille de Maurice DUPIN, lieutenant des Chasseurs à cheval et de Victoire DELABORDE, une soubrette. Elle fut baptisée le lendemain à St. Nicolas du Chardonnet. Elle a un frère naturel Hippolyte CHATIRON, reconnu par Maurice DUPIN, avec qui elle s'entendra toujours.

1808 :

Aurore part avec sa mère enceinte rejoindre en Espagne son père qui combat pour Napoléon Ier.

Juillet 1808 :

La famille DUPIN rentre en France, à Nohant, dans le château où vit Mme DUPIN de FRANCUEL, sa grand-mère paternelle.

16 septembre 1808 :

Le père de la future George SAND qui chevauche à La Châtre un cheval ombrageux meurt projeté violemment à terre par la bête.

1809 :

La veuve de Maurice DUPIN se désiste de la tutelle de Marie Aurore, sa fille, en faveur de sa belle-mère. C'est cette grand-mère qui jusqu'à sa mort assurera la garde et l'éducation d'Aurore. D'où le nombre incalculable de séjours de la future George SAND à Nohant. On retrouve dans « *La Confession d'une jeune fille* » une grand-mère qui ressemble plus aux DUPIN qu'aux BOURGAREL.

1819 :

Aurore entre en pension tenu par des Dames anglaises : elle n'y apprendra pas grand-chose.

1820 :

Elle quitte la pension-couvent et part en mai pour Nohant.

26 décembre 1821 :

Mort à Nohant de sa grand-mère³. L'heure du mariage d'Aurore va sonner.

17 septembre 1822 :

Mariage à Paris d'Aurore avec le baron Casimir DUDEVANT, hobereau dans le Sud-ouest de la France.

30 juin 1823 :

Naissance à Paris de Maurice DUDEVANT.

13 septembre 1828 :

Naissance à Nohant de Solange DUDEVANT.



³ Mort de Napoléon à Saint Hélène.

II - George SAND : le monde littéraire et grande amoureuse

George SAND entre progressivement dans le monde littéraire et va être un grand écrivain et une grande amoureuse en avance de plus d'un siècle sur les mœurs de son temps.

30 juillet 1830 :

Aurore en voyage à Paris fait la connaissance de l'écrivain Jules SANDEAU (1811-1883). Elle devient rapidement sa maîtresse. Quand elle retrouve son mari, il y a dispute dans le ménage. Finalement Casimir DUDEVANT finit par accepter que chaque année elle aille passer six mois à Paris.

1831 :

Aurore dès le 4 janvier est déjà à Paris. Elle y est d'abord hébergée par son demi frère Hippolyte CHATIRON. Elle commence à donner des articles au Figaro dont le directeur est Hyacinthe LATOUCHE (1785-1851) né à La Châtre, un voisin donc. Elle collabore avec SANDEAU. Elle signe alors sa participation J. SAND.

Février-Mars 1832 :

Aurore écrit toute seule un roman intitulé : « *Indiana* ». Elle signe G. SAND. C'est immédiatement un grand succès. En juillet, elle publie une nouvelle qu'elle signe encore G. SAND. Enfin, en décembre, elle publie dans la Revue de Paris une nouvelle qu'elle intitule « *La Marquise* ». Elle la signe Georges (avec un s) SAND.

8 mars 1833 :

Elle se sépare de SANDEAU qu'elle a surpris honorant Priape avec une femme de ménage. Elle continue à publier avec un s à Georges et le supprimera plus tard.

20 juillet 1833 :

Première rencontre avec Alfred de MUSSET.

29 juillet 1833 :

George SAND devient sa maîtresse.

12 décembre 1833 :

Les nouveaux amants partent pour l'Italie. Ils descendent le Rhône, de Lyon à Avignon, en bateau en compagnie de STENDHAL. Ils restent quelques jours à Marseille et partent pour Gênes le 31 décembre.

Du 3 au 5 janvier 1834 :

Venise. George SAND est malade. Alfred de MUSSET ne la soigne pas et préfère courir les tripots et s'y enivrer. Par contre, le docteur PAGELLO se dévoue pour sa patiente.

Fin février 1834 :

George SAND cède à PAGELLO. Alfred de MUSSET rentre seul en France à la fin mars. Le couple SAND-PAGELLO, après un détour par Venise, est à Paris le 14 août. En octobre, PAGELLO retourne en Italie où il fera une carrière de très grand docteur.

1835 :

Reprise très brève des relations avec Alfred de MUSSET. Elle fait alors la connaissance d'un grand avocat d'assises Michel de BOURGES⁴. Elle devient rapidement sa maîtresse. C'est un homme d'extrême gauche. Originaire et natif de Pourrières dans le Var. Trois mois avant sa naissance, il a perdu son père qui a été assassiné, non loin de Pourrières, par une bande de Royalistes.

Le baron DUDEVANT qui a eu connaissance de cette nouvelle liaison se fâche. Il engage à La Châtre une action en séparation des époux. Il la gagna. Le voilà séparé de George SAND. La mère aura la garde des enfants. La procédure se poursuivra jusqu'au prononcé définitif de la séparation par la Cour d'appel de Bourges sous forme de traité signé par les deux parties.

1836-1837-1838 :

Rien d'intéressant concernant l'objectif de cette note, si ce n'est fin juin 1838.

Fin juin 1838 :

C'est le commencement de la liaison avec le musicien CHOPIN auquel elle sera fidèle pendant plusieurs années, selon l'avis des meilleurs biographes. En 1838, voyage en Espagne avec CHOPIN, et Maurice et Solange.

1839 :

Retour en France. 1^{er} juin, arrivée à Nohant.

⁴ Louis MICHEL (puis Michel de BOURGES) naît le 30 octobre 1797 à Pourrières (Var). Après des études de droit, devient avocat redouté au barreau de Bourges. Vrai républicain, lutte avec détermination contre la Restauration royaliste. Aura une influence politique sur George SAND qu'il rencontre le 9 avril 1835 à Bourges. Sera son avocat lors de sa séparation avec son mari Casimir DUDEVANT. En 1851, membre du Comité de Résistance contre le coup d'état de Napoléon III. Meurt en exil en 1853.

1840 à 1860 :

Rien d'intéressant concernant l'objectif de notre propos. Notons au hasard par exemple :

- 1837, fin de la liaison avec Michel de BOURGES,
- le 4 mars 1848, dernière rencontre avec CHOPIN,
- 14 octobre 1848, mort de CHOPIN,
- Décembre 1849 : Arrivée à Nohant du graveur Alexandre MANCEAU pour lui servir de secrétaire. George SAND devient bientôt sa maîtresse,
- 1857, mort d'Alfred de Musset.



III - Chronologie du séjour de George SAND à Tamaris

Vers la fin d'octobre 1860, George SAND séjourne à Nohant quand elle tombe brusquement malade terrassée par une fièvre typhoïde : le 27 octobre. Soignée énergiquement par son ami le docteur VERGNE, elle commence à se lever à partir du 5 novembre et à goûter aux joies de la convalescence. Hélas ses forces tardent à revenir. Le 29 décembre, elle souffre de coliques hépatiques très douloureuses. Le docteur VERGNE, une nouvelle fois consulté, conseille un long séjour dans le Midi de la France pour retrouver enfin, grâce au climat méditerranéen, les forces qui lui manquent tant.

George accepte de suivre ce conseil et commence à chercher le lieu où elle entend se fixer pendant un trimestre. Nice est trop cher pour elle. Alors, elle songe à Toulon car bien moins coûteux. Elle écrit à son ami toulonnais, le poète-maçon Charles PONCY⁵ et lui demande de lui trouver dans la banlieue de la ville militaire une petite location à un prix raisonnable. Rapidement PONCY a une solution. L'avoué Albert TRUCY⁶ consent à lui louer, pour 3 mois, la villa qu'il possède à Tamaris, tout près de la Seyne. Le prix modéré de la location convient à George SAND. Elle décide de venir s'installer : elle sera en face de Saint Mandrier, des Sablettes, de Toulon, du Faron et ... du Revest.

Elle part pour Tamaris le 15 février 1861. Son secrétaire et amant MANCEAU est du voyage. Vont les accompagner Marie CAILLAUD, la servante qui l'a soignée naguère, et son fils Maurice SAND. Mais Maurice part avant eux afin de s'assurer que les dires de PONCY sont conformes à la réalité. Le 15 février 1861, les trois voyageurs quittent Nohant et vont prendre le train vraisemblablement à La Châtre de Châteauroux, passant par Montluçon et Moulins, puis s'arrêtant pour la nuit à Saint Etienne.

Le 17 février 1861, ils voyagent de Saint Etienne à Lyon où ils passent la nuit. Le 18 février, ils prennent enfin le train pour Toulon où ils arrivent en fin d'après midi. Maurice SAND et PONCY les attendent. Ils passent la nuit dans l'hôtel-restaurant de la Croix d'Or sur la place Puget à Toulon (à l'époque Place aux diligences).

Le 18 février, en barque à voile prêtée par l'hôtel, ils traversent la petite et la grande rade et arrivent à Tamaris.

⁵ Charles Poncy (1821-1891). Né à Toulon d'une famille pauvre. Le jour, prolétaire manœuvre maçon et le soir poète. Fait partie de républicains exaltés qui désignent Marianne sous le nom de « La Santo ». Collabore, aux côtés de Frédéric Mistral, à l'Armana, devient Majoral du Félibrige.

⁶ Ancêtre du docteur Trucy, ancien maire de Toulon et actuellement sénateur.

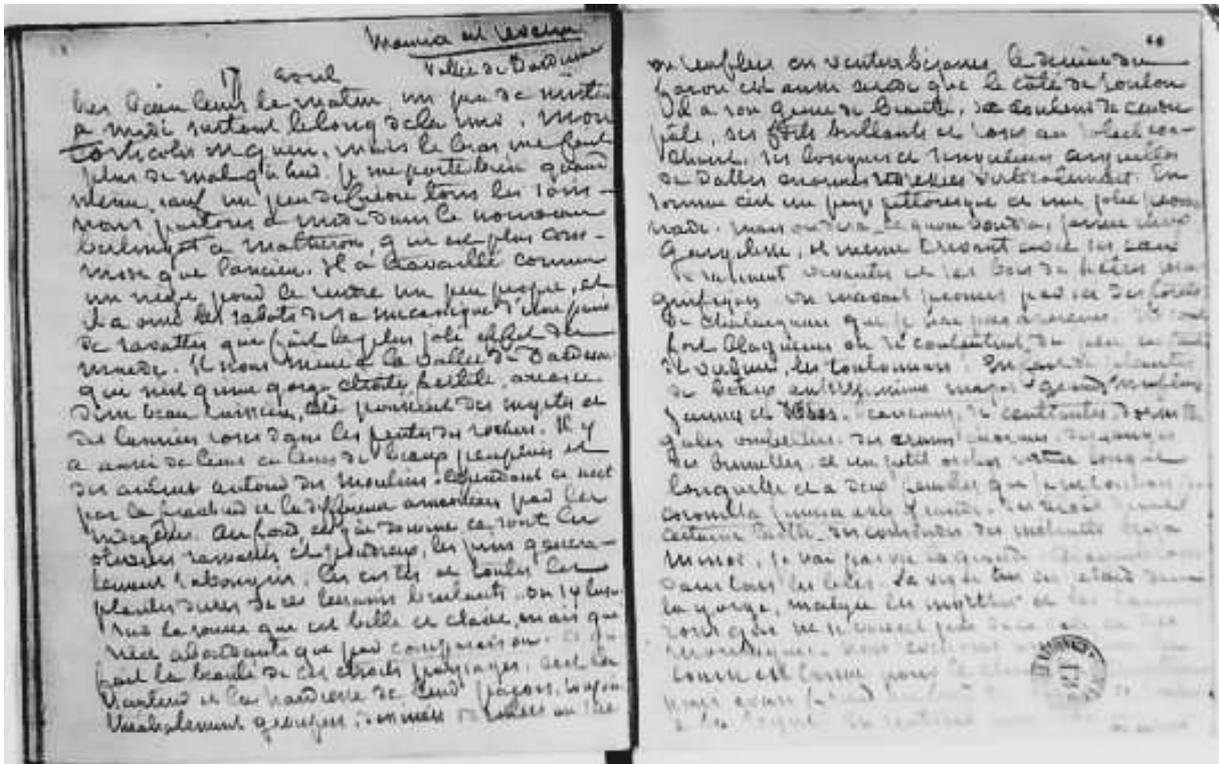
Le 19 février 1861 commence enfin le séjour provençal de George SAND. Il se terminera le 29 mai suivant. George, Manceau et Marie reprendront le train pour Nohant en faisant un détour par Chambéry.

Le conseil du docteur VERGNE était bon. George SAND rentre guérie de toutes les séquelles de sa fièvre typhoïde. Les paysages qu'elle aura vus lui inspireront deux romans. Le premier publié en 1862 intitulé « *Tamaris* » consacrera un chapitre important au Coudon qu'elle parcourt en fin de séjour. Le second intitulé « *La confession d'une jeune fille* » se déroule en grande partie au château et autour du château de Dardennes, château qu'elle appelle « *Bellombre* ». Des scènes du roman se déroulent près du Ragas et près de la Salle Verte. Le roman a été publié en 1865, année fatidique pour George SAND qui assistera à l'agonie et à la mort de MANCEAU. Le 21 août, elle apprendra que son ex-mari Casimir DUDEVANT a rédigé un testament instituant Rose DALIAS, sa servante-maîtresse, légataire universelle. Enfin, elle sera dépitée de voir BURLOZ, directeur de la Revue des deux Mondes, qui avait publié ses nombreux romans, refuser celui intitulé « *Le Coq aux cheveux d'or* » et rédigé par Maurice SAND.



George SAND au Revest⁷

Mercredi 17 avril 1861 : Visite de la « vallée de Dardenne ».



« Très beau tems, un peu de mistral à midi surtout le long de la mer. Mon torticolis est guéri mais le bras me fait plus de mal qu'hier. Je me porte bien quand même sauf un peu de fièvre tous les soirs. Nous partons à midi dans le nouveau berlingot à Matheron⁸, qui est plus commode que l'ancien. /.../ Il nous mène à la vallée de Dardenne qui n'est qu'une grotte étroite, fertile, arrosée d'un beau ruisseau, où poussent des myrtes et des lauriers roses dans les fentes des rochers. Il y a aussi de tems en tems de beaux peupliers et des aulnes autour des moulins. Cependant ce n'est pas la fraîcheur et la différence annoncée par les indigènes. /.../ En somme c'est un pays pittoresque et une jolie promenade. /.../ On m'avait promis par ici des forêts de châtaigniers que je n'ai pas aperçues. Ils sont fort blagueurs ou se contentent de peu en fait de verdure, les Toulonnais. »

⁷ Extraits de textes de l'agenda-journal tenu par George SAND lors de son séjour à Tamaris en 1861. Sources : Bibliothèque Nationale, négatifs photos inversés en positifs puis montage multimédia par Gérard Scolca et « George SAND : Voyage dit du Midi » par Maurice JEAN – Éditions SNIP 1991.

⁸ Matheron est le cocher de George SAND.

Lundi 6 mai 1861 : Première visite au château de Dardennes. Maurice est de la partie. Elle écrit dans son journal : « *Voilà un endroit pour un bon roman* ».



« Le vent tombe peu à peu et ce soir tout à fait. /.../ Nous partons à midi, pour la vallée de Dardenne qui a moins de fleurs mais plus de feuillage que le mois dernier. Elle est donc beaucoup plus jolie et Maurice s'en éprend. Il regrette de n'avoir pas cherché par là notre nid. Nous allons en flânant jusqu'à la source. Il fait plusieurs croquis, Manceau aussi. /.../ En revenant au moulin abandonné où Matheron nous attend, nous entrons dans la maison ombragée qui est au-dessus et dont l'entrée m'avait plu au premier voyage. Maurice veut s'informer si elle est à louer. Nous trouvons là un tas de jeunes femmes et une vieille appuyée sur un bâton formidable qui nous reçoit très gracieusement et nous emmène dans son château, la maisonnette voisine. Elle nous dit que si nous n'étions que deux elle nous louerait une partie de son château vu qu'elle aime beaucoup la société. Je dis en moi-même « Ça tombe bien ! » Elle nous invite à prendre du lait. Elle embrasse sa fille et sa petite fille qui s'en vont et qui ont l'air de l'adorer. Le fait est qu'elle a l'air d'une excellente personne. Son castuc est tellement caché sous les arbres, qu'on ne le voit pas, mais le jardin et l'endroit sont ravissants. C'est un nid de verdure où le vent ni le soleil ne peuvent pénétrer, bien qu'on soit perché très haut au flanc de la colline. Il y a un pittospore de Chine comme je n'en ai jamais vu, un arbre véritable, couvert de fleurs, et tout penché sur le mur de la terrasse. L'escalier pour entrer dans ce jardin, le berceau de plantes énormes, soutenu par des colonnes à l'italienne, l'épaisseur de l'ombrage ont quelque chose de naïf et de splendide, de

nous sommes ruisselants. Tout ça ne fait rien, le lieu est beau et le beau fait toujours des miracles. J'arrive un peu essoufflée, je me repose, je redescends et je ne suis pas du tout lasse.

La gorge que nous descendons à peu près à pic pour la remonter de même, est un superbe chaos de roches calcaires blanchâtres, aux flancs nus, entrecoupés ça et là de végétation assez riche en tant que buissons. Les pins sont toujours noirs et déjetés, bossus, malheureux, mais les myrtes deviennent presque des arbres et les smilax enveloppent tout de leurs lianes épaisses. Les lentisques sont assez frais, très serrés et les chênes coccifères brillent au soleil comme des diamants. Le torrent que nous traversons sur des blocs entassés, est à sec. En revanche, à partir de la source la Dardenne était si pleine et si belle que nous avons vu, en cascades admirables, les grands escaliers circulaires des moulins. Bien nous a pris de venir la voir le surlendemain d'une pluie. Il faudra peu de jours pour la dessécher et quand repleuvra-t-il ? Quant au torrent qui s'échappe du Ragas et qui va la rejoindre, il doit être splendide et former de belles cascades à chaque pas ; mais s'il coulait nous ne pourrions pas aller au gouffre, car il n'y a par là aucune espèce de pont. Enfin nous y sommes. C'est une grande fissure ovale tourmentée et tordue au flanc d'une montagne à pic. C'est d'un grand aspect, un grand accident dans un grand cadre. On est de plain-pied dans une sorte d'amphithéâtre irrégulier, impasse de montagne, et on a autour de soi les cimes toutes droites, toutes dentelées, s'appuyant sur des pentes raides couvertes de beaux buissons et de massifs d'arbres. A droite une dent superbe au premier plan, plus loin d'autres dents plus haut perchées. Derrière soi, la gorge qu'on vient de franchir tournant brusquement et formant encore une verticale grandiose. On ne peut pas voir le fond du gouffre. C'est un puits gigantesque que l'on a pourtant mesuré, des échelles descendent jusqu'au niveau de l'eau qui dans son état normal a dit-on 20 mètres de profondeur. Quand il a plu deux jours abondamment, l'abîme se remplit et l'eau arrive à s'échapper par la fissure. Elle y arrive en telle abondance et si violente qu'elle soulève et emporte des blocs énormes. Le meunier qui m'a servi de guide assure même qu'elle les apporte du fond du gouffre. Elle se précipite dans la gorge que nous avons franchie et va rejoindre la Dardenne. Mais le phénomène se produit rarement et presque jamais hors de l'hiver. Un M. Morelli a entrepris d'amener les eaux de cette source à Toulon qui est fort peu riche sous ce rapport. Il fait percer le rocher aux bords de la Dardenne, et compte pousser son tunnel jusqu'au niveau du puits souterrain, c'est une très belle idée et je crois très réalisable, mais ça fait crier tous les messieurs qui croient qu'on leur prendra leur eau, et ça n'a pas l'air d'être encouragé, ni aidé largement, car il y bien peu d'ouvriers et des petites machines bien petites. On dit que c'est tout ce qu'il faut. Alors gloire à l'industrie humaine, qui avec ces jouets mignons pénètre

dans les entrailles de pareilles montagnes, roche compacte partout, dure comme le fer, ce sur une étendue d'au moins un quart de lieu.

Manceau fait un croquis. Je me repose au milieu des cytises, des lentisques, coronilles, jonc, myrtes superbes, lauriers roses, smilax arbousier, cistes (monspel pas d'autres), auprès des trous creusés par les martres dans une souche pourrie. Le meunier joue avec son chien. Marie qui a été intrépide se repose, Matheron fait des phrases et raconte des anecdotes. Il s'écrie avec enthousiasme en apprenant les éruptions d'eau du Ragas « Positivement c'est une eau qu'il doit avoir ouna force-considerablou ». La source de Vaucluse communique selon lui avec je ne sais quelle montagne où un berger surpris par l'orage et l'inondation perdit tous ses moutons, faillit périr et vint se réfugier à Vaucluse. Six mois plus tard la fontaine de Pétrarque en vomissant son trop plein lui rendit son bâton « qu'il fortifia sur son honneur que c'était son vrai baston marqué de sa marque à sa manche mais que pour le reste l'eau lui avait toute cornillé le baston ».

Nous redescendons sans trop de peine au moulin où je suis empoignée par une vieille dame [la propriétaire] un peu toquée, qui me parle de ses malheurs, des sarrazins, de l'impératrice, d'un rêve qu'elle fait la nuit. Bref elle me rase. Nous remontons en voiture et nous reprenons le chemin qui nous a amenés. Le soleil qui s'était caché a reparu superbe, brûlant. Nous descendons à pied au bord de la Dardenne. C'est autrement beau que le Gapeau ! Nous marchons sur son lit de rocher et nous la regardons filer dans les angles, ombragée magnifiquement. Je retrouve mon silène rose, qui n'est ni silène, ni un lychnis, ni un œillet (saponaria ocymoïde). Nous remontons en voiture. Au bout de 10 pas on descend encore. Manceau fait un croquis que je lui demande. Après quoi, on repart et Marie oublie son chapeau sur une pierre. On ne redescend plus que 7 ou 8 fois pour ramasser des insectes et des plantes et nous rentrons à 8 h passées. Manceau ne dîne guère. Je mange pour deux encore aujourd'hui. Il retape son croquis. Je mets en presse la nigelle de Damas que j'ai cueillie dans la gorge du Ragas, l'osyris, une lobélie, je ne sais laquelle des pavots jaunes sans cœur noir glaucea. J'ai un peu de dérangement mais je ne suis pas du tout fatiguée ce soir. »

« Temps superbe, un peu voilé le matin et même frais, mais très clair, et très chaud à midi. Nous partons à midi pour aller voir à Dardenne une très jolie cascade qu'il nous recommande. Un paysan nous y conduit et nous laisse là en nous disant qu'on ne peut pas y descendre. C'est un endroit raviné, arrondi et couvert d'arbres qu'on appelle la salle verte. Nous lui disons bonjour et nous descendons et nous passons quand même le long du rocher au bord de l'eau. Ça n'est pas bien aisé. Enfin j'y arrive et ce n'est pas une merveille que cette salle verte, mais c'est charmant et composé toujours, comme tout ce qui est ici. Ça pose pour le paysagiste, c'est ombragé et frais. Nous flânonnons au bord de l'eau. La Dardenne est déjà bien diminuée. »

Mardi 21 mai 1861 : Promenade au Coudon en passant par Tourris. Cette promenade sera utilisée dans le roman « Tamaris ».

55
 Enfin un autre homme accède avec une bonne
 aide, où l'attelle des bœufs sont trop bouge,
 trop courts. Nous commençons enfin à gravir
 la montagne à pied & qu'on nous pousse
 le chemin est atroce, les roues de devant de la
 voiture s'accrochent aux rochers qui serrent trop
 le chemin, & qui pourtant le chemin est grand
 comme la montagne et d'énormes charrettes y
 passent. Mais leurs moyeux élevés dépassent l'obstacle
 qui nous arrête. Autre cause de retard, c'est la
 rencontre de ces chars qui viennent à nous et par
 lesquels nous tremblons d'être surpris à un détour encaissé car à la descente ils ne pourraient
 pas à la descente, ils ne pourraient peut-être pas
 s'empêcher de nous gêner. Nous nous informons
 et on nous signale leur approche et leur nombre
 il y en a cinq. Nous nous plaçons dans un
 endroit où le chemin s'élargit et nous les attendons
 un bon quart d'heure. Ils arrivent, ils sont remplis
 de charbon de terre de mille livres pesant
 tirés sur un char, un cheval de Brabant
 tiré par un cheval et deux ou trois autres
 comme j'en ai jamais vus, très propres. Ces
 bœufs sont et nous n'en avons jamais vus
 de si petits, ils ont 200 f. en moyeux. Les
 chevaux 1500 f. cinq chars attelés représentent
 donc un capital de 21,500 f. Les chars valent en
 moyennes au ton leur agne char, le cheval 1000.
 - total 26500. - les bœufs 1000 cinq cents

Je suis passé, nous avons vu, mais il y en a
 d'autres et il faut encore attendre. Je cours avec
 le charbon qui me gêne notre cheval de devant. Chaque
 charge est de 4000 livres, le charbon pèse 6000. La
 hauteur de la route à raison de 2 f. le pied carré. La
 hauteur de la route est de 20 f. pendant qu'on
 passe les roues de devant au moyen de poutres
 de bois en outre qu'on passe sous le moyeu et
 qu'on tire avec de fortes chaînes de fer à chaque
 extrémité, l'ai le bois de poutres de bois
 moyeux en outre, et ces bœufs de bonne si grande
 hauteur ou si remarquables dans leur force.
 Il faut avoir vu le chemin pour se faire une
 idée de ce qu'il leur faut de puissance pour être
 pas certaines. - Les poutres nous passent, nous
 nous en toussons, toujours, nous arrivons à
 Tourris ou Tourris à 4 h. Depuis nous avons vu
 cinq heures pour faire quatre lieues environ,
 ce qui nous donne de l'idée consiste dans une
 montagne élevée qui ne fonctionne pas et dans
 quelques maisons et pas de bois. Il y a un très
 grand et de la salubrité tout au pied. Mais
 je n'ai pas le loisir d'aller voir cette chose
 qui est le Coudon. Les bœufs ont 200 f. en
 moyeux de 200 f. les chevaux 1500 f. les
 chevaux à tirer un grand. Enfin on nous
 présente un très grand bœuf de 1000 livres
 et deux autres bœufs, un très grand de

« /.../ Le chemin est atroce. Les roues de devant de la voiture s'accrochent aux rochers qui serrent trop le chemin. C'est pourtant le chemin des grandes carrières de la montagne et d'énormes charrettes y passent. Mais leurs moyeux élevés dépassent l'obstacle qui nous arrête. Autre cause de retard, c'est la rencontre de ces chars qui viennent à nous et par lesquels nous tremblons d'être surpris à un détour encaissé car à la descente ils ne pourraient

peut-être pas s'empêcher de nous écraser. Nous nous informons, et on nous signale leur approche et leur nombre, il y en a cinq. Nous nous plaçons dans un endroit où le chemin s'élargit et nous les attendons un bon quart d'heure. Ils arrivent. Ils sont superbes, des charges de moellons de mille livres pesant chaque quatre [sic] sur un char, un cheval de brancard [sic] vraiment colossal et devant lui quatre mulets comme je n'en ai jamais vus, très propres, très bien nourris et soignés, des animaux magnifiques. /.../. Enfin nous passons, nous montons toujours, toujours nous arrivons à Turriss ou Tourris à 4h. Nous avons mis cinq heures pour faire quatre lieues environ. Ce que nous voyons de Turriss consiste dans une verrerie qui ne fonctionne pas et dans quelques maisons adjacentes. Il y a un vieux château et des sablières, tout auprès. Mais je n'ai pas le loisir d'aller voir autre chose que le Coudon. »

La vente du château de Dardennes⁹

« *Alors vous lirez le premier volume de La confession d'une jeune fille pour vous fixer. La maison y est décrite telle que je l'ai vue.* »

G. SAND à Léon Cléry 13 mars 1870

Extrait d'une lettre de George SAND à sa fille Solange Clesinger (1828-1899)

British Museum, Mss Add 41191. Corr. Éd. Georges Lubin. T.XXI p. 848-849

Paris, 27 février 1870

« /.../ *Tu fais bien de convoiter le château de Dardennes.*

C'est le vrai nom, c'est une situation excellente, le vrai printemps, abrité du mistral en hiver et le terrain est parfait. Le mobilier que j'ai vu au salon était confortable, il y avait de beaux vases de Chine en quantité, quelques tableaux italiens médiocres, mais un pas mal dans la chapelle. Mais je suppose que ces objets seront retirés et n'entreront pas dans le mobilier pour le prix de 6000. Le mobilier de la maison doit être comme celui de toutes ces bastides, misérable. Mais 6000 F avec des terres ! Ce coin est un oasis et il y a des omnibus pour Toulon 3 et 4 fois par jour, ce qui rend le manger possible. »

Extrait d'une lettre de G. SAND à Charles PONCY

British Museum, Mss Add41189 Copie Arch, Smeets-Sand.
Copie Ch. Poncey; Arch. Magalon. Corr. Éd. Georges Lubin T. XXI, p. 869.

Nohant, 10 mars 1870

« /.../ *Ma fille m'écrit que le château de Dardennes est en vente pour 6000F et que les prairies rapportent l'intérêt de l'argent. Qu'y a-t-il de vrai ? Si vous pouvez me donner quelques détails et qu'il soit temps encore d'acquérir, dites-le moi. Elle dit en être tentée, mais est-ce habitable ? La maison avait l'air d'être forte et solide, en quel état est le mobilier ? De quoi se compose l'immeuble ?*

Réponse à mes questions si vous êtes au courant. J'ai oublié la distance de Toulon. Je me rappelle les omnibus passant plusieurs fois par jour devant la porte. »

Extrait de la réponse de Charles PONCY à George SAND

Bibliothèque Historique de la Ville de Paris
Fonds Sand G 3138, Collection Aurore Sand

14 mars 1870

« /.../ *Le château de Dardennes est à vendre en effet, avec toutes les terres qui en dépendent, par la suite de la mort de Mme Bourgarel mère, que vous avez connue au château même.*

Le tribunal a ordonné la division du domaine en 7 lots pour les enchères. J'ai été chargé du travail de division. L'époque des enchères n'est pas fixée encore, mon travail devant être probablement homologué et le tribunal ayant à statuer sur diverses servitudes d'eaux et de passage que j'ai voulu étendre pour la sécurité des acquéreurs. Le lot du château proprement dit comprend, outre l'habitation, les prairies qui l'entourent et qui sont une contenance de 4750 mètres superficiels. Ces prairies sont cotées ici à 1,50F le mètre et

⁹ Sources : « Bicentenaire George SAND : Hommage Varois », sous la direction de Pascal Casanova – Éditions ALAMO – 2005.

rendent l'intérêt de cette valeur. Mais les travaux du Ragas, dont vous vous souvenez sans doute, ont apporté une grave perturbation dans l'économie générale de cette propriété. L'arrosage, qui était permanent, est devenu intermittent et il ne faut plus compter la valeur de la terre qu'aux deux tiers, soit à 1F le mètre. C'est égal, même à ce compte, la terre représenterait encore une valeur nette de 5000F, les prés étant, en l'état, affermés à trois cent francs.

Le château lui-même est très solide, comme vous le dites, et le rez-de-chaussée et le premier étage sont parfaitement habitables, en bon état foncier et d'entretien. Mais le second étage et le toit ont été fort négligés et nécessiteraient des réparations urgentes. C'est immense, comme logement.

J'ai fixé à 6000F la mise à prix pour le tout, et en admettant que les enchères montent à 7000, ce serait encore une belle et bonne affaire, car le site est très beau, la température très douce, l'habitation très abritée, de l'eau à discrétion en tout temps et des omnibus pour la ville toutes les heures. La distance entre la ville et le château n'est que de 5 kilomètres : une petite heure à pied, comme de Nohant à La Châtre.

Le mobilier compris dans la vente ne se compose que de ce qui est immeuble par destination, c'est-à-dire des tonneaux, cuves, charrettes, instruments aratoires, etc. etc. et de tout ce qui est scellé aux murs, en fait d'armoires, tableaux, ustensiles de cuisine, etc. etc. Les meubles proprement dits et la literie ont été inventoriés à part et partagés en nature entre les ayants droit. Pardon pour cet affreux mot de procédurier. »

Bibliographie sommaire des textes cités dans les 2 chronologies pour les visites de George SAND sur le territoire du Revest

Livres

- George SAND « Voyage dit du Midi », texte inédit de l'agenda-journal tenu par George SAND pendant son séjour à Tamaris. Édité en 1991 par la municipalité de la Valette (s'adresser à la Médiathèque) :
 - Lundi 6 mai, première visite au château de Dardennes (p.78),
 - Mardi 14 mai, deuxième visite au Revest. Promenade jusqu'au Ragas (p. 92 à 95),
 - Vendredi 17 mai, troisième visite au Revest. Promenade à la Salle Verte (p. 98 et 99).

Lettres où il est question du Revest

- Correspondances de George SAND réunies par George LUBIN (Éditions Classiques Garnier, tome 16),
 - Le Ragas, la vallée de Dardennes (p. 401, 402, 467),
 - Le Revest (p. 195, avec une note).

Roman où l'action se situe dans la campagne revestoise

- « Confession d'une jeune fille », en 2 volumes, Éditeurs Michel Levy Frères (1865) :
 - Dont le tome 1, p.61 : scène bien connue près du Ragas. Certaines scènes se situent aux Pomets où George SAND y rajoute le cimetière du Revest.

Articles de presse sur le roman « Confession d'une jeune fille »

- Revue moderne, n° du 01/07/1865
- Progrès de Lyon, n° du 01/03/1865
- Figaro.